

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de mars 2017

« Laissez-vous réconcilier avec Dieu » (2 Corinthiens (5, 20))

POINTS A SOULIGNER

- Paul a annoncé que Jésus mort et ressuscité a réconcilié le monde pour que tous les hommes puissent connaître la vie de communion avec lui et entre eux.

- Malgré nos erreurs, nous pouvons nous aussi laisser la miséricorde de Dieu guérir notre cœur afin de partager ce trésor avec les autres.

- Cette révélation, l'humanité l'attend des chrétiens. Aimons les autres comme Dieu nous a aimés, sans préjugés, sans nous enfermer, nous réconciliant avec ceux qui ont quelque chose contre nous.

- Agissons en réconciliateurs, multipliant les gestes de miséricorde, reconnaissant les valeurs positives de notre prochain, prêts à donner notre vie les uns pour les autres.

Extrait de « Pensée et spiritualité »

Comme toi-même, p. 124 :

Chaque parole de Dieu est le minimum et le maximum qu'il te demande. Quand il dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », tu as la mesure maximale de la loi d'amour fraternel.

Le prochain est un autre toi-même et, comme tel, tu dois l'aimer. (...) Lui et toi, vous êtes deux membres du Christ et, que souffre l'un ou l'autre, c'est la même chose pour toi.

Car ce qui compte pour toi, c'est *Dieu* qui est votre Père à tous deux.

Et ne cherche pas d'excuses à l'amour. Le prochain est qui-conque passe près de toi, riche ou pauvre, beau ou laid, ignorant ou savant, saint ou pécheur, compatriote ou étranger, prêtre ou laïc, quel qu'il soit.

Essaie d'aimer celui qui t'est proche dans l'instant présent de ta vie, et tu découvriras en toi des forces nouvelles, insoupçonnées. Elles donneront saveur à ta vie et répondront à tes mille questions.

Si ton œil est simple, p. 125 :

Voir Jésus en chaque prochain (...) du matin jusqu'au soir. Si ton œil est simple, c'est Dieu qui regarde à travers toi. Or Dieu est amour et l'amour désire unir en faisant la conquête des autres.

Combien errent en ne voyant les êtres et les choses que pour les posséder ! (...).

A l'image de Dieu, l'âme est amour. Si l'amour se replie sur lui-même, il est comme une flamme qui, faute de combustible, s'éteint.

Regarde en dehors de toi. (...) Cherche Dieu au-dehors de toi, pour t'unir à lui. Il se trouve au fond de toute âme qui vit et, même si elle semble morte, elle est tabernacle de Dieu et elle l'attend pour exprimer la joie de son existence.

Regarde donc chaque frère en l'aimant, et aimer c'est donner. Or le don appelle le don, aussi tu seras aimé en retour.

Ainsi l'amour consiste à aimer et à être aimé, comme dans la Trinité. Et Dieu en toi comblera les cœurs. La Trinité, qui repose en eux certes, par la grâce, mais y est éteinte, les illuminera.

Impossible d'allumer une lampe, même si elle est branchée, tant que l'interrupteur n'est pas actionné. Ainsi en est-il de la vie de Dieu en nous : il faut qu'elle circule pour rayonner à l'extérieur et témoigner du Christ, lui qui relie le ciel à la terre et l'homme à son frère.

Regarde donc chacun de tes frères en te donnant à lui, pour te donner à Jésus. Jésus se donnera alors à toi. C'est la loi de l'amour : « Donnez et il vous sera donné » (Luc 6, 38).

Laisse-toi mener par lui, par amour pour Jésus, laisse-toi « manger » par lui comme une autre eucharistie. Mets-toi entièrement à son service, c'est le service de Dieu. Ton frère viendra alors à toi et il t'aimera.

Or l'amour fraternel est l'accomplissement de tous les désirs de Dieu, de son commandement : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres » (Jean 13, 34).

L'amour fait naître la communion, p. 148 :

Le chrétien est appelé à *vivre*, à baigner dans la lumière, à se plonger dans la souffrance, non pas à se morfondre. Pourtant, bien souvent notre vie est plate (...) car nous avons été habitués à mener une existence individualiste en contradiction avec la vie chrétienne.

Le Christ est amour et le chrétien ne peut pas être autre chose. Or l'amour engendre la communion, fondement et sommet de la vie chrétienne. Grâce à cette communion, l'homme ne marche plus seul vers Dieu. Il marche avec les autres (...).

Cependant la communion entre frères n'est pas béatitude passive. Elle est une conquête de chaque instant, qui maintient cette communion en même temps qu'elle l'ouvre sans cesse à d'autres. Car elle est amour, charité et la charité est, par nature, communicative.

Trop souvent, entre frères qui ont décidé de marcher unis vers Dieu, l'unité dépérit. Des grains de sable apparaissent, l'enthousiasme tombe, parce que la lumière, qui avait jailli au milieu d'eux, s'éteint lentement. (...)

C'est bien souvent un jugement inexact sur l'un de ceux qui vivent avec nous. Nous avons convenu de voir, de rencontrer et d'aimer Jésus seul dans notre frère, mais voilà que nous nous rappelons qu'il a tel ou tel défaut, (...)

Dans ces conditions l'unité se brise et notre être n'est plus dans la lumière.

Ce frère, comme nous tous, a sans doute commis des erreurs. Mais Dieu, de quel œil le voit-il ? Quel est en réalité son état, la vérité de sa situation ? S'il est en paix avec Dieu, Dieu ne se souvient plus de rien. Il a tout effacé de son sang. Alors nous, pourquoi nous souvenir ?

Qui est dans l'erreur à ce moment ? Mon frère ou moi qui le condamne ? Moi !

Je dois donc m'employer à voir (...) avec le regard de Dieu, dans la vérité, et à traiter mon frère en conséquence. De toute manière, si par malheur il ne s'était pas encore réconcilié avec Dieu, la ferveur de mon amour, qui est le Christ en moi, le porterait au repentir.

Le soleil sèche et cicatrise tant de blessures. La charité se maintient par la vérité et la vérité est miséricorde pure, dont nous devons être revêtus de pied en cap pour avoir le droit de nous dire chrétiens.

Et si mon frère revient ? Je dois le voir nouveau, comme s'il ne s'était rien passé, reprendre avec lui la vie d'unité dans le Christ, comme la première fois, car du passé rien ne demeure. (...)

Et si j'emploie cette mesure avec lui, je pourrai espérer que Dieu l'emploiera pour moi aussi au jour du jugement.

Extrait de « Un nouvel art d'aimer » :

Amour divin et amour humain, p. 20 :

L'amour surnaturel, qui est participation à l'amour même qui est en Dieu, est différent de l'amour humain (...). Il est

surtout différent dans le fait que l'amour humain fait des distinctions, car il est partial, aime certains frères, comme par exemple ceux du sang.

Ou bien encore il aime ceux qui sont cultivés, riches, beaux, honorés, en bonne santé, jeunes... Il aime les personnes d'une certaine race ou catégorie sociale et n'aime pas les autres dans la même mesure.

L'amour divin, au contraire, aime tous les êtres, il est universel.

Un à la fois, p. 27 :

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Que de travail à faire ! Pourtant, c'est l'unique vraiment nécessaire. Cela fait, tout est fait.

Il s'agit d'aimer, comme *Dieu* aime, quiconque croise notre chemin. Alors (...) aimons chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder dans le cœur des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant.

De toute façon c'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. Et c'est là le problème.

Notre œuvre la plus importante est (...) de dilater notre cœur aux dimensions du cœur de Jésus et que nous aimions tous les hommes.

Et de même qu'une seule hostie suffit (...) à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est Jésus mystique.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

Vers les moins aimables, p. 43 :

L'amour de Dieu a pris l'initiative et nous a aimés alors que, morts à cause du péché, nous étions bien loin d'en être dignes.

Une telle pensée nous rappelle le début de notre Mouvement (...). Croyez-vous que, plongées dans la misère de la guerre et la désolation (...), nous trouvions quelqu'un pour nous aimer ?

Non ! Il nous appartenait donc, grâce à un don particulier de Dieu, d'allumer la flamme de l'amour dans un grand nombre de cœurs et notre désir était de le faire brûler en tous. Nous ne nous arrêtons pas à regarder si notre prochain en était digne ou non. Nous aimions les plus pauvres (...) en qui nous reconnaissons le visage du Christ (...).